



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Je m'engage, je m'engage...

Comme nous savons bien que les institutions sont plus puissantes et plus durables que les individus, le Christ a voulu, pour continuer son œuvre de salut, une société: l'Eglise.

Cette Eglise est constituée par vous, par l'ensemble des baptisés. Comme toute société organisée, elle possède une autorité, elle a ses responsables hiérarchiques: le Pape, successeur de Pierre, et les évêques unis au pape non seulement en paroles, mais en actes. Dès les premiers jours de l'Eglise naissante, Pierre assume la responsabilité suprême. Cette Eglise composée d'êtres humains ne peut échapper aux conditions de l'humanité imparfaite. Cependant, le Christ lui a donné une vitalité capable de répandre une sève de sanctification, de progrès spirituel et humain pour tous ceux qui reçoivent sa vie.

Les critiques abondent, rabâchées, depuis Galilée jusqu'à l'Inquisition, en passant par la question sociale et les mauvais papes. Il sied mal à certains de donner des leçons aux autres. Quoi qu'il en soit, il y aura toujours une énergie spirituelle et créatrice de l'Eglise. Puissez-vous en être les artisans.

L'œuvre civilisatrice de l'Eglise s'est affirmée dès les premiers siècles et en particulier à partir de la décadence de l'Empire romain et de la progression des barbares. Dans ce monde qui se désagrège, l'Eglise fonde les maisons de charité et qui oubliera qu'en plein II^e siècle romain, Callixte, un esclave, devint Pape?

Les défenseurs de la Cité

Les évêques d'alors, pasteurs courageux, fournissaient les cadres et les chefs de la société en péril qui avait besoin de leurs services. Ils resteront dans l'Histoire sous le nom de « défenseurs de la cité ». En face des barbares, l'Eglise seule résiste, organise, transforme. Elle est la seule, solide, cohérente, agissante et aimante.

Saint Ambroise à Milan, saint Hilaire à Poitiers, saint Martin de Tours nous transmettront un monde habitable après des convulsions tragiques. Les moines sauveront la culture: écoles de paroisse, écoles monastiques et universités commenceront le long travail de l'instruction.

L'art exprimera, en chefs d'œuvre aujourd'hui admirés, l'âme d'un peuple capable de construire des cathédrales dans l'effort commun du noble, de l'artisan, du commerçant, du paysan, pour la gloire de Notre-Dame, sans oublier la chevalerie authentique où le soldat finit parfois ermite et où le moine manie la hache pour défricher la forêt inculte. C'était l'époque de l'amour passionné, dominée par un saint Bernard, par exemple, homme hardi, fougueux, prédicateur de croisades, homme engagé qui ne craignait pas de se compromettre, même en politique. Conscient de l'importance de la force au service de la justice, il animera les croisades contre l'impérialisme montant de l'Islam, et son éloge de la chevalerie exprimera la plus haute conception du soldat intrépide et chrétien.

Aux époques de décadence, l'Eglise a toujours produit elle-même ses réformateurs. Comment ne pas penser à cette jeune sainte Catherine de Sienne, infatigable et terrible qui, par amour de l'Eglise, ne craint pas d'admonester un Pape. « Il serait bon que le Pape se libère d'une douceur excessive fondée sur trop d'indulgence » écrit-elle tout en signalant les maux qui sévissent dans le clergé. Ce petit survol historique doit vous faire saisir l'Eglise dans sa vie à une époque de mutation comme la nôtre.

Aujourd'hui beaucoup sont désorientés par des comportements qu'il est impossible de nier et qu'il faut dénoncer. Tout cela prouve l'existence de branches mortes prévues par notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sont des branches mortes, celles du modernisme sévissant, qui font le plus de bruit par leurs craquements.

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 3 Les missions catholiques françaises au XIX^e siècle

par G K

Page 5 Les droits du bonhomme et la fessée

par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 6 Être Français

par Michel Fromentoux

Page 8 L'étoile, les mages, et la science

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 Un prêtre répond à vos questions

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 11 Activités – Annonces

Mais la sève moins tapageuse de notre Fraternité Saint-Pie X continue son œuvre de vie dans l'arbre qui est l'Eglise.

Donc laissez tomber les branches mortes. Laissez ces judas, ces bavards agités, ambitieux, vaniteux, massacreurs de vocations, empoisonneurs d'idéal, exhibitionnistes quand il s'agit de s'adapter au monde, refoulés et inhibés quand il s'agit de proclamer la Bonne Nouvelle.

Quand bien même des milliers d'évêques et des millions de prêtres succomberaient à l'opportunisme, à la peur, au sondage d'opinion et à la trahison, Dieu en suscitera toujours quelques-uns par qui la sève de la grâce circulera. Regardez Charles de Foucauld passer d'une vie de plaisirs à une immolation au service des Touaregs et entraînant des milliers de vies dans son sillage.

Tout cela est la conséquence de la foi, de l'espérance et de la charité qui peuvent encore animer l'Eglise. L'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ est encore à l'œuvre et c'est là qu'il vous fait signe pour un travail magnifique.

Refaire une chrétienté

Si parfois une révolte gronde chez nous contre cette société de consommation, qu'elle soit alors le signe d'une aspiration à une civilisation qui intègre des valeurs sacrées et la preuve d'un refus du matérialisme. C'est votre rôle à vous, catholiques, c'est votre rôle de refaire une chrétienté.

Jusqu'à l'Empereur Constantin, le christianisme s'est développé parmi les élites morales. Ces caractères forts ne se trouvent pas chez la plupart des gens. Les mentalités, les structures, la culture païenne, néo-païenne ou anti-chrétienne



Saint Ambrose (Anonyme suisse XV^e s.)

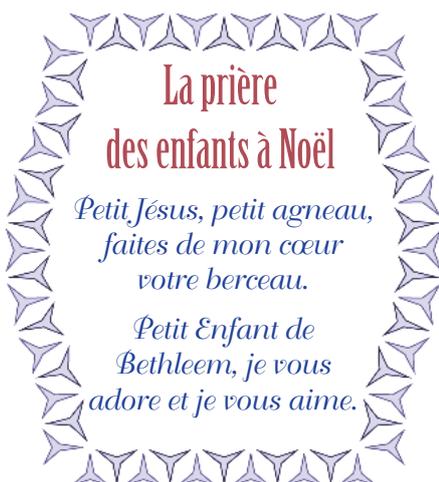
entravent l'extension du catholicisme. Avec Constantin ces pressions, ces oppressions disparaissent et l'Evangile peut toucher toutes les âmes. Bien sûr, il ne sera jamais parfaitement vécu que par un petit nombre, mais l'amour des âmes doit nous conduire à l'engagement, à un engagement même temporel pour une civilisation d'esprit catholique, qui sera imparfaite, mais on pourra libérer les hommes de la dictature du Profit, de la dictature de la pensée telle que nous la subissons aujourd'hui. Tout cela n'est peut-être pas au goût du jour, mais le goût du jour ne fut jamais un critère de vérité.

L'amour des âmes doit nous conduire à l'engagement, non pas à l'enrôlement mais à l'engagement, c'est-à-dire à savoir se compromettre dans le combat contre une laïcisation qui refuse Dieu dans la cité, par exemple, pour des institutions chrétiennes. Cela est possible sans dépendance à un pouvoir mais par une imprégnation, une manifestation de la présence chrétienne dans tous les milieux.

La vie personnelle ne peut s'épanouir sans un substratum corporel et social. Il faut ainsi pour les âmes, commencer par un sol, un humus, une atmosphère qui permettent à la vie spirituelle de se nourrir, de se maintenir, de croître et de fructifier. Certains, pour défendre et approfondir leur foi et leur vie chrétienne, s'engagent dans une consécration totale à Dieu, mais toutes les âmes ont droit, elles aussi, à une vie religieuse et elles ne pourront que très difficilement y accéder dans une culture et un contexte social athées, dans une culture et un contexte social laïques.

Ce combat en vaut la peine. Se mêler au monde provoque parfois un certain dégoût mais pour avoir les mains pures beaucoup n'ont plus de mains. Nous n'avons pas le droit d'éviter la bataille, une bataille qui commence par l'engagement dans ce que la Fraternité vous propose. C'est là une exigence de la conscience catholique.

Abbé Xavier BEAUVAIS



HORAIRE DES MESSES

Dimanche

- 8 h 00: Messe lue
- 9 h 00: Messe chantée grégorienne
- 10 h 30: Grand-messe paroissiale
- 12 h 15: Messe lue avec orgue
- 16 h 30: Chapelet
- 17 h 00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18 h 30: Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
- La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{er} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Constantin CHATEAUNEU	21 nov.
Tehani MONNERAY	28 nov.
Guerlin SURY-GELIBERT	28 nov.
Roland de BONNEFON	12 déc.
Marie ALDAY	13 déc.

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Philippe EVANNO avec Ouraga GNAHORE	28 nov.
James GRACE avec Rose-Marie MUCY	28 nov.

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Yves GRIFFON, 84 ans	25 nov.
Raymonde BRISEMURE, 94 ans	9 déc.
Jacques LACROIX, 79 ans	11 déc.
Charles LELIEVRE, 85 ans	14 déc.
Henri-Claude PESSINA, 82 ans	15 déc.
Isabelle REBUT, 89 ans	16 déc.
Pierrette ROLLAND, 85 ans	18 déc.
Paul JULIEN-LAFERRIERE, 90 ans	21 déc.

Les missions catholiques françaises au XIX^e siècle : (I)

Le Siècle d'or missionnaire

— G K —

Le 9 août 1950, le pape Pie XII écrivait au cardinal Pierre Fumasoni-Biondi :

« L'Eglise assurément n'a nullement le dessein de dominer les peuples ou de s'emparer du pouvoir temporel : son seul désir est de porter à toutes les nations la lumière surnaturelle de la foi, de favoriser le développement de la civilisation humaine et civile, et la concorde entre les peuples »¹. C'est dans ce but, qu'au XVII^e siècle, ces « hérauts de la vérité catholique », comme les dénommait Pie XI, se lancèrent dans l'évangélisation de terres lointaines.

La Congrégation de la Propagation de la Foi, fondée en 1622 par Grégoire XV, privilégia cet esprit missionnaire et structura l'œuvre de transmission de la foi chrétienne parmi les peuples infidèles.

Et c'est en France que le Saint-Siège trouva des bases supplémentaires pour son action missionnaire : en 1658, François Pallu, François de Montmorency-Laval et Pierre Lambert de la Motte fondèrent la Société des Missions étrangères de Paris, regroupant des prêtres diocésains. Les missionnaires français, Jésuites, Capucins, Lazaristes s'implantèrent ainsi au Canada, en Chine, au Tonkin, au Cambodge et au Siam². Mais au XVIII^e siècle, les missions traversèrent une crise : l'entrée de la Chine dans l'ère des persécutions, la suppression des jésuites en 1773 ainsi que la disparition ponctuelle de plusieurs ordres religieux (Célestins, Prémontrés) réduisirent le nombre de missionnaires. S'ajouta à cela une crise pour le recrutement des vocations sacerdotales et religieuses. Le cours de la Révolution allait achever de « vider »

les couvents et de fragiliser cet esprit d'évangélisation. Seuls la Société des Missions étrangères, les Lazaristes et la Congrégation du Saint-Esprit réussirent à se maintenir, malgré menaces, massacres et perquisitions, comme les derniers bastions des missions : la Société restera ainsi fidèle à ses racines et ne compta aucun prêtre assermenté dans ses rangs. Quoique vacillante, la flamme de cet esprit missionnaire perdura, pour, au XIX^e siècle, mieux s'étendre et embraser des terres encore inexplorées, attisée par les efforts de la papauté, le renouveau des congrégations et la politique coloniale de la France.

A) le nouvel élan missionnaire

Les trois sociétés de prêtres séculiers, malmenées durant la Révolution, n'eurent sous l'Empire qu'une activité des plus réduites, tantôt autorisées, tantôt supprimées, au gré des démêlés de Napoléon I^{er} avec la papauté. Ce fut véritablement sous la Restauration qu'un nouveau départ se fit jour pour ces œuvres de mission : un décret de Louis XVIII du 2 mars 1815 rétablit la Congrégation des Missions étrangères. Pareille mesure intervint le 3 février 1816 en faveur du Séminaire du Saint-Esprit et des Lazaristes. Au même moment, des milliers de prêtres émigrés d'Angleterre et des Etats-Unis, contribuèrent à l'essor du catholicisme à l'étranger. Dès 1816, l'évêque de la Nouvelle-Orléans, Mgr Dubourg, vint à Lyon répercuter l'appel des évêques d'Amérique à des missionnaires français. L'émigration et le retour de ces prêtres exilés vont alors faire redécouvrir la dimension universelle de l'Eglise.

Le recrutement sera également favorisé par le renouveau d'anciennes dévotions comme celle très populaire de saint François Xavier, missionnaire en Asie au XVI^e siècle. Dans certaines paroisses, on note autant de communions pour la fête du saint que pour Pâques. Dans le même esprit, Pauline Jaricot (1799-1862) lance des campagnes de donations comme la collecte du sou de la mission. Elle fonde à Lyon en 1822, l'Œuvre de la Propagation de la foi, réseau de prières et de diffusion de l'esprit missionnaire, favorisée par les Annales de la Propagation de la foi. En 1825, 10 000 exemplaires seront publiés contre 400 000 à la fin du XIX^e siècle. Ces publications firent alors découvrir à des millions de ruraux les mondes



Pauline Jaricot (1799-1862)

mystérieux de l'Asie ou de l'Afrique et furent à l'origine de bien des vocations populaires. D'autres ouvrages comme *Le Génie du christianisme* (1802) de Chateaubriand entreprirent dès le début du siècle de défendre la sagesse et la beauté du christianisme ; dans cet ouvrage qui eut un grand succès en Allemagne, Espagne ou Pologne, un chapitre est notamment consacré à l'appel missionnaire.

Mais les missions vont surtout être favorisées par la politique coloniale des pays européens et la plus grande facilité

1. Cf. encyclique *Evangelii Præcones*, Pour le progrès des missions, Pie XII, (2 juin 1951)

2. Ancienne Thaïlande ; cf. *La belle histoire des missions étrangères* (1658-2008) Gilles Van Grasdorff, Perrin, 2007

des communications : les missions ont dans ce cadre, un terreau favorable pour implanter de la manière la plus durable possible les bases de leurs évangélisations.

B) l'organisation d'une mission et l'appui essentiel de la papauté

On appelle « missions » des Eglises en formation, évangélisées par un clergé envoyé d'ailleurs. Une mission proprement dite commence par dépendre d'une circonscription ecclésiastique existante et garde ce nom de « mission ». Elle devient autonome par la création d'une préfecture puis d'un vicariat, tous deux appelés apostoliques puisque le Saint-Père s'en réserve les prérogatives en vertu de son pouvoir suprême. Préfets et vicaires apostoliques possèdent les mêmes pouvoirs que les évêques dans leur diocèse et sont le plus souvent revêtus du caractère épiscopal. Puis, quand Rome le juge convenable, le vicariat devient diocèse.

La papauté, qui organise ces missions, reste le point d'appui inébranlable de cette évangélisation. Pie VII (1800-1823) réorganisa la Congrégation de la Propagation de la foi en 1817. Le pape Grégoire XVI (1831-1846) ancien préfet de la Propagande, adressa dans le même esprit que son prédécesseur, un pressant appel à toutes les congrégations pour obtenir des missionnaires. Il devient « le pape des missions » avec la création de sociétés d'aide aux missions, les premières tentatives d'exploration en Afrique et la découverte de l'Océanie. Son encyclique *Neminem Perfecto* (1845) important texte missionnaire, paracheva son œuvre, insistant tout particulièrement sur la nécessité de former un clergé local. Pie IX (1846-1878) fonda le Séminaire des Missions de Saint-Pierre

et de Saint-Paul pour la formation des futurs apôtres et enfin, Léon XIII (1878-1903) perfectionna l'organisation des missions par la création de 113 nouveaux diocèses.

C) De nouvelles congrégations missionnaires en France

En mars 1815, fut réouvert le séminaire des Missions étrangères de la rue du Bac datant de 1663, véritable vivier de ces légions de missionnaires durant tout le XIX^e siècle. De nouvelles congrégations ravivèrent également cet élan grâce au dévouement et à la ferveur de grandes figures comme l'abbé Coudrin (1768-1837), qui fonda en 1601

aux missions lointaines : « Mes enfants iront sauver les âmes, confiait-il un jour, je les vois partir pour les îles lointaines ». À sa suite, on peut citer le vénérable abbé Colin, fondateur en 1816 des maristes qui se répandirent en Océanie, ou l'abbé de Mazenot, futur évêque de Marseille, fondateur des oblats envoyés en Afrique, au Pôle Nord et au Laos. Ces congrégations furent précédées en 1806 par les sœurs de Saint-Joseph de Cluny fondées par Anne-Marie Javouhey (1779-1851), « ce grand homme » comme la qualifiait Louis-Philippe. Ces sœurs prirent une large part dans l'œuvre missionnaire s'étendant à partir de 1820, en Guinée, aux Antilles et au Sénégal. Ces fondations se développèrent tout

au long du XIX^e siècle, alimentant constamment les missions. Ainsi, en 1854, le père d'Alzon fonde les Assomptionnistes ou en 1868, Mgr Lavigerie (1825-1892) crée la congrégation des Pères Blancs pour l'Afrique. Cependant, toutes ces congrégations connaîtront un nouvel obstacle avec les missions protestantes qui, mieux subventionnées par l'Angleterre et les Etats-Unis, feront une sérieuse concurrence dans ces terres étrangères. Les jésuites pour leur part, réhabilités en 1814, ne redeviendront plus la force missionnaire qu'ils avaient été aux XVII^e et XVIII^e siècles. Enfin, les congrégations furent grandement malmenées sous la III^e République, stoppant dès lors l'œuvre d'évangélisation.

(A suivre)



Mgr François Pallu, un des fondateurs de la Société des Missions étrangères de Paris.

les Picpuciens. Ordonné secrètement en 1792, il fit preuve d'un courage sans borne dans la tourmente révolutionnaire en administrant les sacrements. Sa congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, plus connue sous le nom d'Institut de Picpus, fut destinée à l'enseignement. C'est grâce à la volonté du père Coudrin que les Picpuciens furent parmi les premiers à participer

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès – 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 – Tirage : 2000 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Les droits du bonhomme et la fessée

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

La société actuelle brille par son impuissance à résoudre les maux qu'elle a engendrés.

Les charognards verbaux s'entendent à traîner dans la boue toute personne qui se défend contre un injuste agresseur, un boulanger qui ne veut pas voir vider sa caisse, un professeur qui éloigne un élève méchant ou dangereux, un policier qui fait son métier en punissant le coupable. On pourrait finir par trouver les tribunaux et les maisons d'arrêt remplis de bonnes gens s'y trouvant par contrainte comme un titre de gloire ajouté à leur courage vilipendé.

Il s'est trouvé – comme il se doit – un funeste député, Edwige Antier, pour proposer l'interdiction légale de la fessée. C'était en novembre dernier. Un livre paru en temps utile a préparé le terrain. Les mass médias prennent activement le relais, tant il est vrai qu'en terme de subversion rien ne doit être laissé à l'aventure.

Le débat pourrait être comique : des psychologues qui n'ont jamais la responsabilité d'une ribambelle d'enfants le soir en famille répondent à des parents par « du concret ». Tout y passe : il faut dialoguer en exposant les raisons pour la bouillie de bébé ; calmer les pleurs de la nuit ne relève que de l'écoute souriante et rationnelle ; l'enfant qui se précipite sous les roues d'une voiture mérite d'être félicité de ne pas vous avoir fait plus grande peur... Sans parler des hallucinés qui imaginent qu'un père de famille qui rentre harassé d'une journée de travail et doit affronter un problème disciplinaire n'exprime par là que son complexe d'Oedipe refoulé (sic !)

Un seul dogme : la fessée est une violence indue, car toute interruption

Brusque des facéties d'un enfant est frustrante. Toute aberration peut la remplacer, mais pas cette atteinte au 7^e droit de l'enfant : « L'enfant a le droit d'être protégé contre toutes les formes de violence ».

Dogme, bien sûr qui connaît ses limites : « un enfant avorté ne subit aucune violence », c'est aussi le dogme. La violence perverse exercée sur les intelligences dans des établissements scolaires politiquement corrects n'inquiète personne ; alors que tout ce qui fait le bonheur d'un enfant et la gloire de son pays en ressort obligatoirement sali. La violence des cours de récréations où le racket est sans solution, car d'autres enfants ont été éduqués hors de toute contrainte et qu'aucun professeur n'a le droit de sévir... il n'en est pas question.

Contrainte, liberté ?

Sans cesse ce dilemme. La contrainte apprend-elle à être libre ? Cette liberté apporte-t-elle le vrai bonheur à cette génération marquée par une vague de suicides sans précédent ?

L'abbé Berto¹, théologien de Monseigneur Lefebvre au Concile, a bien démonté le sophisme, alors que l'idée germait dans l'esprit des pères conciliaires de faire l'apologie de la « liberté religieuse » comme droit fondamental : « Tous ne sont pas adultes par l'âge et beaucoup de ceux qui sont adultes par l'âge ne sont pas intellectuellement adultes. Le schéma conciliaire fait silence sur les timides, il fait silence sur les esclaves du péché, il fait silence sur la pression des passions, il fait silence sur la diffusion des erreurs par les hommes pervers, pour imaginer un homme surangélique. [...] En quel endroit du monde, sur quelle planète ce schéma nous établit-il ? [...] Dès l'âge le

plus tendre, dès le premier usage de la raison, il y a des « problèmes moraux » à résoudre et bien loin que l'enfant ait le droit d'être laissé à lui-même pour les résoudre, il a le droit de n'être pas laissé à lui-même, mais d'être aidé des conseils, des ordres, des injonctions, du fouet de ses parents et de ses éducateurs, pour résoudre ses « problèmes moraux » avec rectitude. Il a le droit qu'on limite sa liberté, il a le droit à ce qu'on lui commande l'acte intérieurement bon lui-même. Et les parents et les éducateurs qui s'abstiennent de commander, de prescrire, d'ordonner, de fouetter, manquent à un devoir très grave, chargent très lourdement leur conscience devant Dieu.

Il faut en dire autant, toutes proportions gardées, de la plupart des hommes qui ne sont pas capables de vaincre les erreurs même vincibles, à moins que l'erreur ne soit éloignée d'eux par ceux qui en ont reçu la charge, et qu'ils respirent la vérité dans une certaine mesure. [...]

Comme en ce monde l'erreur a une telle puissance, tous ceux qui sont pourvus d'une quelconque autorité, les parents sur leurs enfants, l'État sur les citoyens, l'Église sur les baptisés, ont pour très grave devoir, naturel ou surnaturel, de protéger de l'erreur ceux qui leur sont confiés. Il y en a qui disent que la vérité peut par elle-même et toute seule, vaincre l'erreur, sans l'aide d'aucune autorité. Ce sera vrai le jour où les hommes ne seront plus hommes, mais des surhommes, voire des sur-anges ! J'ai suffisamment montré ci-dessus que l'erreur trouve des complices en nous et parmi nous ! »

Si l'intelligence a déjà autant de mal à discerner le bien du mal, le vrai du faux, que ne faut-il pas dire de la volonté ! Car la pleine puissance du démon s'exerce lorsqu'il convainc l'homme que sa volonté n'est pas atteinte non plus par un quelconque désordre originel : « Il lui suffit donc de voir le bien pour le suivre » ose-t-il affirmer. Ovide, plus pragmatique disait : « *Video me-*

1. Abbé Victor-Alain BERTO, étude sur la liberté religieuse rédigé pour le *Cætus internationalis Patrum* et publiée dans *Pour la Sainte Église romaine*, Paris, Cèdre, 1976, p. 396 et 405-406

liora proboque, deteriora sequor »². Ce que saint Paul rend par ce soupir de détresse : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair : et ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas toutes les choses que vous voudriez »³.

Il est illusoire que croire que la volonté de l'homme n'ait nul besoin d'être fortifiée. La mauvaise foi facile des détracteurs de toute autorité nous annonce sur un ton péremptoire que « l'enfance est régulièrement frappée ». Combien de parents racontent que la simple existence d'un martinet les a préservés d'avoir à l'utiliser.

« Ne soustrais pas ton enfant à la discipline... tu le protégeras de l'enfer. » Inspiré par l'Esprit-Saint, ce conseil nous est livré par les Proverbes⁴. Dieu se montre d'une extrême sévérité envers les parents qui n'ont pas accompli leur devoir pour fortifier et éduquer la volonté de leurs enfants. Le livre des Rois nous apporte le terrible châtement du grand-prêtre Héli

qui n'avait pas réprimandé ses fils pour leurs péchés : après avertissement, les deux moururent en une seule bataille et le père se fracassa le crâne à la renverse à l'annonce de cette nouvelle⁵.

Peut-être ne se rend-on pas toujours compte que des pères risquent le salut de leur âme pour n'avoir pas veillé sur la fréquentation de leurs enfants, pour avoir laissé se multiplier des divertissements et soirées néfastes ou avoir hésité à demander à leur fille ou à leur épouse des habillements plus chastes, ou pour avoir préféré le prestige d'une école qui pervertissait l'esprit de leurs enfants au choix d'un véritablement enseignement catholique... Y en a-t-il même qui pensent à en demander pardon à Dieu ?

En conclusion, pourquoi cet acharnement contre le bon sens ? Pourquoi cette mauvaise foi éhontée ? Qui peut honnêtement conclure que les hordes des « jeunes » vidés de leur sens qui incendient les banlieues, ou se droguent régulièrement soient un progrès de la liberté psychologique de l'enfance ? Qui peut nier que la société permissive

et l'absence d'autorité en soient la cause principale ?

En arrière plan se dessine l'hydre de l'incessant ennemi du genre humain et de son Créateur. Elle porte un nom : la Révolution. Mgr Delassus nous en livrait quelques traits : « La Révolution est la promotion d'un immense désordre. Il ne s'agit point d'exclure qu'elle conserve de l'ordre ce qui est utile à sa réussite. Mais elle est une haine farouche du Créateur et donc de la créature qui en est le reflet et qui lui rend gloire en s'orientant vers sa fin »⁶.

Elle est un état d'esprit qui hait, qui ruine la richesse spirituelle et morale de l'homme, et s'attaque à la manière de la transmettre afin de faire disparaître le nom de Dieu et de précipiter le genre humain dans la ruine. ☒

2. Je vois et j'approuve ce qu'il y a de meilleur. Je suis le pire.

3. Gal V 17

4. Proverbes XXIII, 13-14

5. I Samuel II - 12 sq et IV 1-18

6. Mgr Delassus - Philosophie de la révolution



Être Français

— Michel Fromentoux —

M Sarkozy a lancé le débat sur l'identité nationale pour des raisons électoralistes.

Parviendra-t-il à rassurer les Français inquiets de voir la nation française subir une immigration massive et se liquéfier de plus en plus dans une « Europe » technocratique et invertébrée ? Même si la cuisine politicienne ne regarde guère *Le Chardonnet*, nous trouvons étrange une telle instrumentalisation du sentiment d'être Français...

Le christianisme consubstantiel à la France

Une nation née il y a 1513 ans a-t-elle besoin de se poser la question de son identité ? Faire entrer dans le débat à égalité les Français de longue date et ceux qui ne se sentent pas naturellement Français ne revient-il pas à remettre en cause l'essence même de la France ? Il faudrait selon nos dirigeants adapter notre condition de Français à l'accueil des nouveaux

arrivants. Mais qu'est-ce alors qu'une « identité » redéfinie selon les circonstances ? Si l'identité est le caractère fondamental et permanent de quelqu'un ou d'un groupe, le débat sarkozien est quelque peu dément. Que dirait-on d'un homme qui se mettrait pour un oui ou pour un non à la recherche de son identité ? On l'enfermerait. Notons à ce sujet que le mot « identité » n'apparaît nulle part sous la plume de Charles Maurras qui a pourtant passé sa vie à définir la nation française, à la faire aimer et à veiller sur les conditions de sa pérennité.

Pour nous c'est clair : quand nous chantons « *Je suis chrétien* » et « *Catholique et Français toujours* », nous avons tout dit sur notre identité. Ce n'est certainement pas ce que M. Sarkozy et M. Éric Besson, ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire (ouf, n'en jetez plus !), souhaitent entendre dire... Vouloir compter les « valeurs chrétiennes » comme un élément parmi d'autres de la nation française, sur le même plan que les Droits de l'Homme et la laïcité, c'est oublier que le christianisme est consubstantiel à la France. Grâce à l'action missionnaire de saint Martin au siècle précédent, l'ancienne Gaule, après les invasions barbares et l'effondrement de l'empire romain, n'avait plus d'unité autre que chrétienne, mais elle n'aurait jamais pu devenir un État chrétien si ne s'était pas alors produite en 496 la providentielle rencontre entre l'intelligence de Clovis, roi des Francs, et le vœu de saint Remi, évêque de Reims, d'amener ce jeune roi encore païen à la conversion pour pouvoir réunir

les Gaulois. Si ce dernier avait comme les autres rois barbares adhéré à l'arianisme, ce christianisme au rabais, très en vogue à l'époque, la France ne serait sans doute jamais née. L'Histoire lue objectivement nous oblige à dire que la France est née dans le baptistère de Reims et que, dans la mesure où elle reste elle-même, elle est chrétienne comme elle respire.

Métissage ?

Du fait que le peuple français soit à l'origine un composé, fruit de multiples migrations (Celts, Ibères, Gaulois, Romains, Barbares devenus de l'est, plus tard Vikings venus du nord... etc.), on voudrait nous faire croire qu'elle a vocation au



Bataille de Poitiers en 732

métissage, « un enrichissement permanent de notre identité nationale » selon M. Sarkozy. C'est oublier ce que disait Jacques Bainville : le peuple français est « mieux qu'une race. C'est une nation ». Oui, une nation non repliée sur elle-même, puisque chrétienne, donc ouverte à l'universel, toujours prête en restant elle-même à accueillir en son sein des hommes venus d'ailleurs dont beaucoup ont honoré notre pays dans les domaines des arts, de la pensée, voire de la politique. Cela marchait parce que le principe spirituel primait celui de race.

Le métissage vanté aujourd'hui par nos politiciens est d'une autre espèce ; il consiste à renier « la terre et les morts », sous-bassement de la patrie, disait Barrès. Le fameux débat a été lancé le lundi 2 novembre, jour des morts, mais c'est un pur hasard car les organisateurs n'honorent guère ces générations d'hommes qui ont vécu, travaillé, aimé, prié sur la terre de France, ils préfèrent tourner en dérision l'expression « Français de souche » (M. Sarkozy veut la voir disparaître depuis 2006 !). Ils ignorent qu'être Français, c'est avoir ensemble une histoire, un destin, une hérédité, une mémoire, une langue, la beauté de nos paysages, la leçon de nos clochers, véritables doigts montrant le ciel, toutes richesses que peuvent partager de nouveaux arrivants s'ils peuvent et veulent en acquérir l'esprit.

La France des Droits de l'Homme ?

Au lieu de cet effort on leur demande d'adhérer de façade à des principes qu'on leur présente comme la parure de notre France, notamment ceux de la Déclaration des Droits de

l'homme de 1789, qui, prise à la lettre, est le droit de... n'avoir pas d'identité. Si la gloire de notre pays est d'avoir appris au monde à juger de tous les droits humains par rapport à un « Homme » abstrait et désincarné, sans attaches terriennes ni références transcendantes, son œuvre a été essentiellement homicide et suicide, car elle condamne toutes les nations, toutes les religions, toutes les cultures à s'effacer devant l'individu-roi, devant ramener tous ses jugements et tous ses désirs au seul critère de sa conscience individuelle éclairée par lui seul. Dès lors, la nation française n'est plus que l'endroit où l'individu se sent bien, là où il bénéficie de plus d'avantages qu'ailleurs, là où il peut le plus se libérer des « carcans » du passé pour assouvir ses désirs... Tel est le drame de la modernité républicaine, à laquelle l'on voudrait convertir chaque individu vivant chez nous pour le rendre « libre », saoulé de droits et jamais éduqué à ses devoirs.

Si l'identité de la France consiste en ce gâchis, mieux vaudrait avoir honte d'être Français.

Halte aux minarets

Mais aucun catholique ne peut céder au découragement. Nous savons plus que quiconque qu'accueillir des familles s'installant chez nous avec leur religion, leurs lieux de culte, leurs mœurs, leurs mosquées, bientôt peut-être leurs minarets..., sans qu'il leur soit demandé autre chose qu'une adhésion de pure forme à de vagues principes qui n'ont plus rien de français, est une aberration. Même si certains musulmans désirent sincèrement vivre en France en respectant nos coutumes et y parviennent, il leur manquera toujours quelque chose pour entrer dans la grande famille française tant qu'ils n'auront pas été arrachés au Coran, ce livre plein de contradictions mais foncièrement subversif et conquérant. Nos voisins suisses l'ont compris puisqu'ils ont refusé majoritairement de voir leurs paysages défigurés par les minarets, symboles justement de conquête. L'exemple est à suivre. Nous n'avons plus le droit de nous laisser intimider par les indignations médiatico-politiques. N'oublions pas que saint Martin a détruit les temples des fausses religions pour christianiser la Gaule. Il aurait aujourd'hui fort à faire...

Le seul moyen de rester en France chrétiens et français est assurément, une fois obtenu le retour chez eux de ceux qui n'ont rien à faire chez nous, de s'adresser à ceux qui resteront à la manière du R.P. Marziac et de les mettre aussi fermement que charitablement sur le chemin de la conversion¹. Peut-être alors reverrions-nous le miracle des affreux Vikings devenus les Normands en se convertissant... Mais pour cela, prions Dieu de nous débarrasser de cet autre principe pervers de l'« identité » dite française, la laïcité, qui non seulement met toutes les religions au même niveau, mais, de plus, empêche les Français de souche eux-mêmes de se montrer fiers de leur passé chrétien et donc, de donner envie aux autres de partager les trésors de notre foi. Il n'y a plus d'espérance de vie pour une France qui ne serait plus que le pays de la laïcité et des Droits de l'Homme. ☒

1. R.P. Jean-Jacques Maziac : *À toi mon frère qui es né dans l'islam*, Ed. ACCR, Treilhou, 82300 Caussade. 152 pages, 11 euros franco.

L'étoile, les mages, et la science

— Abbé François-Marie Chautard —

Quoi de plus insolite que des scientifiques marchant sur les pas de simples bergers pour adorer non le plus grand des génies de la science, mais un faible enfant dont les gazouillements sont les seuls raisonnements ?

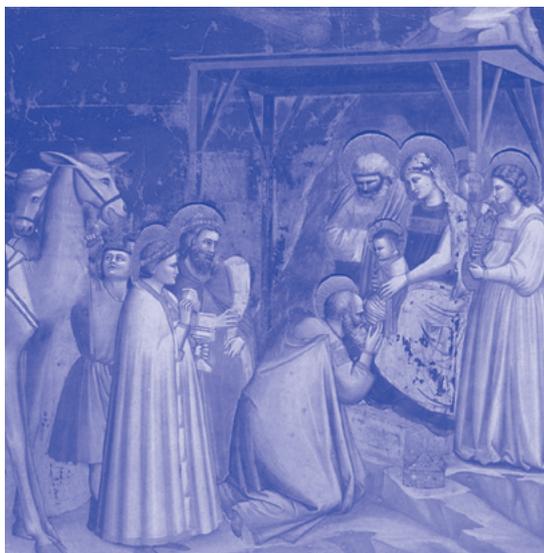
N'y a-t-il pas ici la preuve d'un humour divin, heureux d'appeler à lui sous les traits de l'enfance les prêtres de l'humaine sagesse ?

Quoi qu'il en soit, le parcours de ces scientifiques vaut la peine que l'on s'y arrête. Ces mages sont des sages. Férés d'astronomie¹, ces savants de l'époque scrutaient attentivement les mouvements des astres. Habités à calculer, à mesurer précisément le cours des astres, ces mages ne s'en laissaient pas conter. La raison était trop bien installée chez eux pour qu'ils se laissassent prendre au jeu des superstitions de leur temps. Cependant, une vieille tradition, venue de ce peuple hébreu qui avait coûté tant de soucis à leurs ancêtres, rapportait qu'une nouvelle étoile devait apparaître à l'époque de la naissance d'un sauveur, d'un roi des rois².

Qu'une nouvelle étoile vît le jour, c'était un paradoxe qui leur plaisait assez. Plût au ciel qu'ils en fissent les premiers la joyeuse découverte. C'eût été une gloire de plus à leurs raisonnables lauriers. Pour l'heure, ils ne s'en souciaient guère, trouvant qu'il y avait bien assez d'étoiles à regarder.

Or, voici que le Bon Dieu apparut à leurs yeux. Non pas sous des traits augustes, mais à la vue d'une étoile. D'ici à ce que la lumière se fit jour dans l'esprit de ces mages, il n'y avait qu'un pas, ou plutôt

un long voyage... Tout à la surprise de leur découverte, les mages ne furent pas sans établir un parallèle entre cette étoile nouvelle et la prophétie qui l'annonçait. C'est ici que l'éternel dilemme entre la foi et la raison, entre la foi et la science, s'évanouit sous l'éblouissante lumière du



Adoration des mages (Giotto)

miracle. D'un côté, la science leur montrait une étoile étonnante qui n'avait jamais franchi le seuil de leurs observations astronomiques. De l'autre, la foi leur annonçait un astre qui apparaîtrait dans le ciel à l'heure du Messie.

Or, la correspondance était trop claire, trop lumineuse pour ne pas être vue. Ne peut-on pas d'ailleurs songer que cet astre dût être bien insolite pour que ces mages ne le confondissent point avec une étoile filante ou un phénomène rare mais somme toute naturel ? Tel est le point de vue de saint Augustin : « En voyant une étoile en dehors du cours ordinaire de l'univers, les mages comprirent que c'était celle dont Balaam avait prophétisé qu'elle signifierait le roi des Juifs »³. Dès

lors, comment ne pas voir dans le cours de cet astre le cours de la Providence ? Foi et raison se retrouvaient et allaient bientôt marcher de pair jusqu'au roi des rois, au sage des sages.

Ainsi, la démarche des rois mages est toute de foi et de raison. De raison car ils ont constaté l'irruption dans le ciel de cette nouvelle étoile qui correspond trop bien à la prophétie juive et trop peu aux lois de l'astronomie. De foi, car ils adhèrent entièrement au message de l'Écriture.

La preuve en est qu'au terme d'un voyage dont nous ne savons la longueur, ils s'adressèrent – quand l'étoile disparut momentanément – aux sages d'entre les juifs pour savoir où devait naître le roi des juifs. Ce en quoi leur démarche fut de nouveau des plus raisonnables. Sages eux-mêmes, il leur apparaissait tout naturel de s'adresser à des spécialistes de l'Écriture. Éclairés sur leur question, ces mages repartirent et vinrent se prosterner devant l'auteur de cette étoile : ce petit enfant dont ils soulignèrent la divinité en lui offrant le présent des dieux : l'encens.



Ainsi, l'astronomie fut pour ces mages le moyen dont se servit Dieu pour les amener jusqu'à lui. La science, loin d'être opposée à l'auteur du monde, est au contraire un moyen d'arriver jusqu'à lui. L'authentique scientifique sera toujours le disciple des mages dont la discipline les mena jusqu'au Créateur. C'est dire si raison et foi, religion et science peuvent faire bon ménage. Il nous plaît alors de songer au ravissement de la Sainte Famille voyant défilé devant leur Enfant tant les humbles bergers que les représentants de la sagesse humaine. ☒

1. « C'est précisément en Perse, plutôt que dans les deux autres régions plus proches, que nous conduit le terme mages qui vient de la langue perse et qui est étroitement lié à la personne et à la doctrine de Zarathoustra (Zoroastre) ». Ricciotti, *Vie de Jésus*, Payot, 1947, p. 258 et 259. De là à dire que ces mages scrutaient les astres, il n'y a qu'un pas qui est d'autant moins difficile à franchir que les Zoroastriens vouaient facilement un culte aux étoiles.

2. Nb 24/17 : « Une étoile sortira de Jacob ».

3. Cité par saint Thomas, IIIa, 36, 4, ad Ium.

Un prêtre répond à vos questions

Un lecteur nous écrit à sa façon : « *Je fréquente votre paroisse, symbole de la tradition. Vous mettez en avant que notre pays se déchristianise, c'est un fait. Mais que font les prêtres de la FSSPX pour remédier à cela. Aucune fondation dans les quartiers sensibles uniquement dans les « beaux quartiers » des villes. Un de vos confrères disait les mosquées souterraines naissent mais pourquoi n'allez vous pas évangéliser dans les banlieues? Il est toujours facile de faire des constats mais il faut essayer d'y remédier.*

Vous allez me répondre que vous priez, c'est bien. Mais quand allons nous voir des prêtres mouiller leur soutane dans des lieux difficiles, au contact de jeunes qui ne croient pas qui sont en « survet basket ». Il est plus facile d'évangéliser devant un public acquis.

Où sont nos St François D'Assise, nos Curés D'ars, nos St Vincent de Paul dans la fraternité? vous en parlez beaucoup mais où sont les actions de nos prêtres?

Pourquoi des églises dans les quartiers chics de Paris et non pas dans le XIX^e, XX^e où là nos prêtres seraient utiles pour évangéliser au plus près des pauvres...

Je discutais avec un de vos confrères qui critiquaient l'Abbé Pierre ou Guy Gilbert mais eux étaient près des pauvres... Au lieu de critiquer il faut agir.

Que je serai heureux de voir la FSSPX dans des quartiers difficiles, de voir nos prêtres dans le métro près de SDF... ce que faisait notre Seigneur auprès des miséreux à son époque ».

Nous remercions notre lecteur, visiblement pressé, de nous donner l'occasion d'évoquer avec joie les belles œuvres exercées par la FSSPX. Ce lecteur adresse trois reproches aux prêtres de la FSSPX :

- de s'installer dans les beaux quartiers,
- de ne pas évangéliser les banlieues,
- de ne pas agir.

Pour lui répondre, nous prendrons trois points de vue : l'apostolat spécifique, l'apostolat fécond, et l'apostolat missionnaire de la FSSPX.

L'apostolat spécifique de la FSSPX

Historiquement, la FSSPX fut fondée par Mgr Lefebvre pour exercer un ministère principalement auprès des prêtres, et non des fidèles. Mgr Lefebvre avait tellement été saisi de la nécessité urgente de former de vrais prêtres, de bons prêtres, qu'il a fondé la Fraternité et le séminaire d'Ecône. Ce n'était d'ailleurs pas une initiative personnelle puisque des jeunes gens vinrent eux-mêmes le solliciter en vue de recevoir une authentique formation sacerdotale. Mgr Lefebvre vit dans le désir de ces futurs lévites le doigt de la Providence et se mit à l'œuvre.

Or, ce que ces lévites avaient demandé à Mgr Lefebvre, les fidèles le leur demandèrent. Le désert liturgique, doctrinal, spirituel, était si profond que ces derniers souhaitaient de toute leur âme assister à de vraies messes, recevoir de vrais sacrements, entendre de vrais sermons.

Mgr Lefebvre y vit de nouveau le signe de la Providence et envoya ses prêtres auprès de ces fidèles. Toute l'histoire de l'apostolat de la FSSPX était tracée dans ses grandes lignes. Désormais – et c'est toujours le cas aujourd'hui – la FSSPX ne se rendrait que dans les lieux où on l'appelle. Non qu'elle fasse la fine bouche, mais les besoins des âmes sont si nombreux et si grands qu'elle se doit d'abord aux âmes qui la supplient de venir à leur secours.

De facto, la FSSPX ne s'implante donc que dans les lieux où des familles, des embryons de communauté ou des confrères l'appellent. Ce fut le cas à Paris. Ce n'est pas la FSSPX qui occupa Saint-Nicolas-du-Chardonnet comme les médias se plaisent à le dire. Ce n'est pas la FSSPX qui s'installa à Wagram. Mais ce sont de valeureux prêtres qui, la faiblesse de l'âge venant, appelèrent la FSSPX pour transmettre ces champs d'apostolat. Il est donc erroné de dire qu'à Paris, la FSSPX choisit les beaux quartiers. La Providence l'y mena, tout simplement.

Au demeurant, l'image d'un Saint-Nicolas-du-Chardonnet habité uniquement par les classes riches n'a plus grand chose à voir avec la réalité quotidienne ou dominicale. Le paysage est bien plus bigarré. On y retrouve toutes les professions, toutes les classes et même toutes les races ! Saint-Nicolas-du-Chardonnet tient plus de l'universalité de l'Église que de l'exclusivité d'une classe.

Un apostolat fécond

Une deuxième réponse nous fut fournie par deux confrères. Le premier, qui avait passé plusieurs années en mission, nous fit part de son étonnement devant l'apostolat du bureau de garde de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. « C'est incroyable, nous disait-il, vous faites ici, en restant au bureau de garde, l'apostolat que je faisais en parcourant les routes ». En d'autres termes, sans perdre inutilement de temps dans les transports, on accomplit le même apostolat.

Le deuxième confrère nous fit la remarque suivante. Si l'on s'occupe d'abord des fidèles qui nous appellent, non seulement, on répond à un certain devoir de justice – on se doit d'abord aux fidèles qui nous appellent – mais en outre, cet apostolat est plus fécond.

Et ce confrère nous rapportait qu'après s'être occupé d'enfants non « tradis » puis d'enfants de nos bonnes familles, il eut beaucoup plus de fruits avec les enfants de nos familles. Car s'occuper de musulmans, de non catholiques ou de catholiques issus de familles peu ferventes, donne certainement des fruits, des conversions, mais comme une terre dure qui demande beaucoup d'énergie pour peu de résultats, cet apostolat donne peu de fruits en comparaison de celui qui est accompli auprès de nos familles. Ce dernier procure bien plus de vocations, de

bons foyers qui rayonnent à leur tour la foi chrétienne. Autrement dit, c'est un calcul à long terme que poursuit également la FSSPX.

Et c'est bien ce que fit Notre-Seigneur. Au lieu d'évangéliser le monde entier, ou simplement toute la Palestine, il consacra l'essentiel de son temps à vivre de la vie cachée de Nazareth, en présence de la Vierge Marie. Puis, une fois sa vie apostolique commencée, il donna le plus clair de son temps à former ses apôtres qui, à leur tour, iraient répandre la bonne nouvelle de l'Évangile dans le monde entier.

Un apostolat missionnaire

Mais que notre lecteur n'imagine pas pour autant que l'apostolat de la FSSPX ne comporte pas d'œuvre missionnaire. Bien au contraire ! Si l'on étend son regard aux prêtres de la FSSPX répandus dans le monde entier, on ne peut qu'être saisi par l'extraordinaire richesse de sa vie missionnaire. Que notre lecteur nous permette donc de l'inviter à faire un rapide tour du monde de l'apostolat de la FSSPX dans les quartiers défavorisés, les banlieues ou les pays pauvres. Sauf erreur, Noisy-le-Grand est situé en banlieue. Il pourra donc commencer par là, puis repartir à l'ouest parisien sur Mantes-La-Jolie.

Après quoi, nous lui proposons d'accompagner le docteur Dickès à la mission *Pro Asia* où il pourra admirer le dévouement de cette œuvre – reçue



La Vierge Pèlerine à Saint-Nicolas-du-Chardonnet (du 5 au 11 décembre 2009)

Chardonnet

Courrier des lecteurs
23, rue des Bernardins
75005 Paris.
ou stnicolasduchardon@free.fr

par le District d'Asie – auprès des malades et des pauvres des Philippines. Ensuite, un trajet plus court le conduira en Inde où il visitera un orphelinat – dont l'aumônerie est assurée par la FSSPX – avant de repartir en République Dominicaine où il pourra admirer la mission située en montagne, mission dans laquelle la FSSPX fournit l'eau aux indigènes. Quittant cette île ravissante, il pourra s'envoler pour l'Afrique où l'attendent les prêtres de la mission du Gabon qui s'empresseront de lui montrer l'apostolat missionnaire à Libreville et même dans la brousse. Enfin, et si le temps presse, il pourra revenir en Bretagne où notre cher abbé De Mérode lui racontera ses aventures mémorables en Albanie où quelque obus tomba dans son prieuré !

Enfin, revenant à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, notre lecteur pourra visiter le vestiaire des pauvres, et ac-

compagner – pourquoi pas ? – un prêtre dans la visite des malades à Aulnay-sous-Bois ou Fleury-Mérogis. ☒

IX^e congrès théologique du Courrier de Rome en partenariat avec l'Institut Universitaire St Pie X et DICI

VATICAN II : un débat à ouvrir ? 8, 9 et 10 JANVIER 2010 Programme

Vendredi 8 janvier : 14h00 – 17h00

- Introduction : Vatican II un débat à ouvrir de M^{re} Brunero Gherardini
Abbé Emmanuel du Chalarat
- Le fondement pérenne de la Révélation divine et de la doctrine de l'Eglise
Abbé Philippe Bourrat
- Principes et fondements philosophiques de la nouvelle théologie
Dottoressa Luisella Scrosati
- Influence de la pensée moderne dans Vatican II – essai d'interprétation
Professore Paolo Pasqualucci

Samedi 9 janvier : 9h00 – 12h00

- La Tradition vivante
Abbé Jean-Michel Gleize
- La personne de l'Eglise au fondement de la nouvelle ecclésiologie
Abbé Patrick de La Rocque
- Flottement stylistique et théologique dans *Nostræ Ætate*
Professeur Dominique Vlain

14h00 – 17h00

- La liberté religieuse et la nouvelle doctrine sociale
Abbé Renaud de Sainte Marie
- Foi et raison dans la pensée de Joseph Ratzinger
Abbé Christian Thouvenot
- La mise en parenthèses du principe de non-contradiction
Abbé Alain Lorans

Dimanche 10 janvier : 14h00 – 17h00

- La situation présente à Rome et dans l'Eglise
Ab. Emmanuel du Chalarat
- Synthèse & perspectives
S.E. M^{re} Bernard Fellay

Les repas de midi des prêtres sont assurés sur place à proximité immédiate de la Mutualité

Conférences du lundi DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

11 janvier 2010, 19 h 30 : Jean Monneret

Les leçons de la guerre d'Algérie pour 2010 : islamisme, Irak, Afghanistan

18 janvier 2010, 19 h 30 : Michel Tougne

L'Europe contre les pouvoirs nationaux ?

Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - Tél. 01 42 22 00 26
(métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - www.iuspx.com

Résultats du catéchisme pour le 1^{er} trimestre du groupe de la première communion

1^{re} : Éléonore AGUETTANT,

2^e : Clément LETOCH

3^e : François-Xavier LE MAGUET

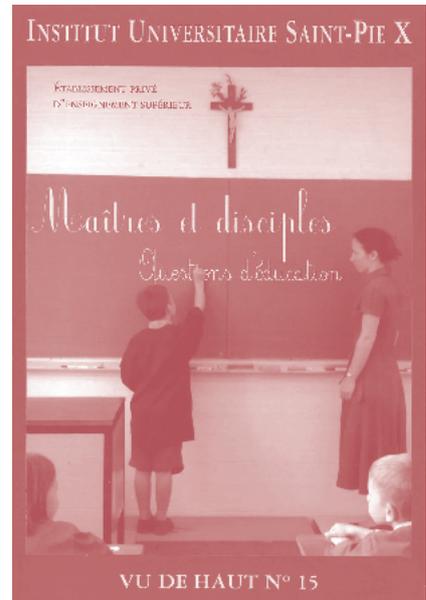
Maîtres et disciples

Questions d'éducation

L'art d'éduquer implique des parents et des enfants mais aussi des maîtres et des disciples. Le maître ne délivre pas seulement un savoir, il forme une personnalité et donne quelque chose de lui-même. Quant à la docilité, elle est la vertu par excellence du disciple puisqu'elle permet cette disposition d'ouverture à l'enseignement de celui qui a autorité pour transmettre des connaissances qui éveillent au vrai et ordonnent au bien.

Ce numéro de VU DE HAUT se propose d'aborder quelques aspects philosophiques et historiques de la pratique de l'éducation, question chère aux parents s'il en est puisqu'elle est leur mission première pour laquelle ils trouvent le soutien naturel des maîtres dans l'œuvre d'instruction et d'éducation qui est la leur. Il est aussi l'occasion de publier les premiers articles de quelques-uns des étudiants de l'Institut Universitaire Saint-Pie X qui ont soutenu un mémoire de maîtrise, une façon de manifester les fruits prometteurs d'une transmission féconde du savoir des maîtres aux disciples.

Ceux-ci traitent notamment de la question de l'autorité du maître, de son rôle et de celui du disciple dans la psychologie de l'éducation, de l'enseignement au Moyen Âge, de l'importance de l'émulation dans les écoles jésuites, et, de nos jours, dans l'apprentissage du judo, ou encore du poète Marie Noël et du Père Hermann Cohen... L'Institut Universitaire Saint-Pie X forme non seulement des étudiants, des disciples mais aussi des maîtres. Ce numéro leur rend hommage.



STATISTIQUES 2009

BAPTÊMES	52
MARIAGES	8
CONVOIS	55
CONFIRMATIONS	109
PREMIERES COMMUNIONS	33
COMMUNIONS SOLENNELLES	37

Le silence

- Le silence sur soi, c'est l'humilité.
- Le silence sur le défaut des autres, c'est la charité.
- Le silence dans l'épreuve, c'est la patience.
- Le silence pour bien réfléchir, c'est la prudence.
- Le silence pour bien prier, c'est la recherche de Dieu.
- Le silence face à d'injustes accusations, c'est l'imitation de Jésus-Christ.
- Le silence dans le bruit du monde, c'est la mortification.
- Le silence dans le devoir à accomplir, c'est la force.
- Le silence dans les conversations continues, c'est la sagesse.

MOTS CROISÉS - Problème N° 01-10

par Cecilia DEM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4			■							■	
5											■
6										■	
7											
8			■								
9											
10											
11											

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

- 1) Rare l'homme politique qui n'en est pas une.
- 2) Ne jamais caresser un chat ainsi!
- 3) Ses apôtres sont souvent les plus belliqueux.
- 4) Une petite voyelle et c'est un cadeau - Dans l'autre sens et doublé, il est parigot - ...95, crée des

- remous dans le carburant - Abrégé ou non, on préfère le perdre. 5) Détail non dépourvu d'importance - Estampillé 60. 6) Loupas - Les fans de SMS ne disent pas oui ainsi - Pas mal du tout. 7) Pareillement tordue, ne jouera pas son rôle - Nul n'aime à l'avoir été. 8) Pas de saison - Elle peut être Colombienne, Péruvienne ou Bolivienne. 9) Sombre traître - Fume sans tabac. 10) Référence officielle en matière de statistiques - Chaque grande ville portugaise s'enorgueillit de la sienne. 11) Savent plein de choses.

VERTICALEMENT

- A) Au Nouvel An les Chinois du Sud tressent une guirlande de 12 de ses fruits.
- B) « Merveille » de la Cordillère des Andes.
- C) Doublé, nous vaut son homonyme reconnaissant - Soustrait - N'a pas tout perdu de l'original hollandais.
- D) Se prolongent tout au long de ce mois de janvier.
- E) Un bon cache-oreilles peut nous en préserver - F) Autre recette de pâte? - Le martyr lui a vraiment fait perdre la tête.
- G) Horatio pour les dames - A égaré quelques-

- unes de ses plumes bleues. H) Ont été privés de « cœur » avant d'être assaisonnés. I) Il vaut mieux le baisser pour être écouté - Pas deux! J) À composer avant certains transports en commun - Le potache prétend volontiers l'être. K) Brrr... brrr... brrr... - Se dit des lèvres victimes du froid.

SOLUTIONS du N° 12-09

HORIZONTALEMENT:

1. TEMPS DE NOËL. 2. ELAIS - ANGE. 3. LÉGUMES - GAI. 4. ECA (European Club Associaton) - PULL. 5. FTS (Fêtes) - ONU - EIC (Cie). 6. ERI (Ire) - NIMBES. 7. RING - RAU - AT. 8. ICS (Sic) - OVNI - TU. 9. QI - PLATS - ET (Entreprises Équestres). 10. UTÉRINE - LUT. 11. EE - EVA - SARI.

VERTICALEMENT:

- A. TELEFERIQUE. B. ELECTRICITE. C. MAGASINS. D. PEU - PRÉ. E. SIMÉON - OLIV (Olive). F. DSE (Dés) - NIRVANA. G. SPUMANTE. H. NA - BUIS. I. ONGLEE - LA. J. EGALISATEUR. K. LEI - TUTTI.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Mardi 5 janvier

- Reprise des cours de doctrine approfondie

Mercredi 6 janvier

- A 15h00: réunion de la croisade eucharistique
- A 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 7 janvier

- Reprise des cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 8 janvier

- A 19h15: chapelet des hommes
- De 18h00 à 20h00: consultations notariales en salle des catéchismes (au lieu du 1^{er} janvier)

Samedi 9 janvier

- Reprise des cours de catéchisme pour enfants
- Reprise des cours de catéchisme pour adultes

Les 8, 9 et 10 janvier

- Congrès de Si Si No No (voir encart)

Dimanche 10 janvier

- A 15h00: représentation de Noël par les louveteaux et loupettes de la paroisse

Lundi 11 janvier

- A 19h30: à l'Institut Universitaire Saint-Pie X, conférence de M. Jean Monneret sur « Les leçons de la guerre d'Algérie pour 2010 »
- A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mercredi 13 janvier

- Reprise des messes des étudiants à 18h30

Vendredi 15 janvier

- De 18h00 à 20h00: consultations juridiques en salle des catéchismes

Dimanche 17 janvier

- Quête et prédication à toutes les messes par M. l'abbé Bouchacourt pour les missions d'Amérique du Sud.
- Vente de fruits sur le parvis

Mardi 19 janvier

- A 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame

Mercredi 20 janvier

- A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 21 janvier

- A 18h30: service pour le repos de l'âme du Roi Louis XVI

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Dimanche 24 janvier

- A 17h45: concert d'orgue par M. Thierry Escaich, titulaire du grand orgue de l'église St-Etienne du Mont
- Vente de miel sur le parvis

Dimanche 31 janvier

- Journée de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- Quête et prédication à toutes les messes par l'aumônier de la Conférence, M. l'abbé Xavier Beauvais

- Repas des visités et visiteurs de la Conférence Saint-Vincent de Paul en salle des catéchismes

Mercredi 3 février

- 15h00: réunion de la croisade eucharistique
- 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 5 février

- 18h00 à 20h00: consultations notariales en salle des catéchismes.



Monsieur l'abbé X. Beauvais et le clergé de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet souhaitent à tous les fidèles une année 2010 riche en grâces et en bénédictions divines.

« Bon an, mal an, Dieu soit ééans ».

Atmosphère, atmosphère...

Question apparemment brûlante: le réchauffement climatique a fait l'objet de débats relativement houleux lors du dernier sommet de Copenhague. Refroidies par l'accueil glacial de certains, il semble que quelques têtes brûlées se soient échauffées inutilement.

Des malicieux se seraient alors levés pour demander un peu de réflexion, juste le temps de garder la tête froide... Histoire de jeter un froid, on n'avait pas fait mieux.

Quoi qu'il en soit, la conclusion, mi-chaud mi-froid, n'aura pas fait l'unanimité. Le prochain rendez-vous est pourtant déjà donné – de quoi en remettre une couche – bien que les plus pessimistes craignent des redites, voire un réchauffé.

Gavroche